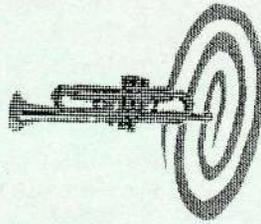


# JAZZ au CŒUR

N° 11



- lundi 14 août 2000

LE QUOTIDIEN DE JIM

## Le pianiste et les trois ténors

Un désir profond. Vingt ans que nous le portons, cet hommage à Bill Evans. Depuis sa disparition, le 15 septembre 1980. "Jazzman" n'existait pas encore, mais l'équipe qui le fait aujourd'hui avait été nourrie à l'aune de sa sensibilité en révolte. Petit rappel sur l'air du temps : ce pianiste, aujourd'hui unanimement salué comme une influence majeure par tout ce que le jazz compte de pianistes, jeunes et moins jeunes, fut longtemps mal aimé. Et il dut gravir patiemment les marches de la réhabilitation, de 1965 à 1980. Suspect de conformisme à l'apogée du free, alors même que sa musique chante la révolution intérieure, celle de l'exacerbation des sens : mais voilà, celle-là s'entendait moins. Depuis, ses innovations formelles ont engendré d'autres bouleversements, ceux des champs esthétique et émotionnel. Peu de musiciens dans l'histoire du jazz (si : Charlie Parker...) ont généré une aussi abondante discographie posthume d'inédits, d'intégrales, de coffrets, de pirates, d'hommages enregistrés. Bill est l'un des rares exemples dans l'histoire du jazz à être simultanément un "musician's musician" et à toucher un large public, très au-delà du jazz.

Vingt ans après, c'est paradoxalement du côté de trois saxophonistes ténors que son art de l'"interplay" a rebondi cet été en pleine actualité. Sonny Rollins (Juan-les-Pins), Charles Lloyd (Marciac) et Michael Brecker (Orléans, La Villette...), trois générations successives, sont non seulement apparus comme des maîtres absolus, mais ont su effacer leur ego de leaders derrière les plaisirs du partage. Rollins avec, entre autres, Stephen Scott et un Bob Cranshaw en verve ; Lloyd avec un phénoménal Billy Higgins sur la même longueur d'onde du "less is more" que John Abercrombie et Larry Grenadier ; Brecker en rivalisant de lyrisme avec Metheny, Goldings et Stewart. Trois hommes libres. Bill lives !...

Alex Dutilh

Rédacteur en chef de Jazzman



## FORMATIONS



### The Sensational Nightingales

Jojo Wallace (voc, g)  
Horace Thompson (voc, b)  
Larry Moore (voc)  
Darrell Luster (voc)

### The Stars of Faith

Frances Steadman (voc, dir)  
Isadora Ellis (voc)  
Charlene Holloway (voc)  
Danny Morrison (voc)  
Algernon Baker (p)  
Richard Safford (org)  
George Greene (dms)



Arènes

### Sweet Jazz Band

Philo Basqué (tb)  
Gérard Siffert (tp)  
Jacques Gauthé (cl)  
Michel Laffitte (bj)  
Pierre-Luc Puig (b)  
Guillaume Novaux (dms)

### Les Haricots Rouges

Christophe Deré (tb)  
Jean Dufour (tp)  
Gérard Tarquin (cl)  
Norbert Congrega (bj)  
Alain Huguet (b)  
Michel Senamaud (dms)  
+ special guest : David Paquette (p)

## Festival Bis



PI Hôtel de Ville

11H00  
12H15  
14H15  
15H30  
16H45  
18H00  
19H15

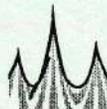
STAGE ADDA  
NICO WAYNE TOUSSAINT  
MISSISSIPPI JAZZ BAND  
PEYREBELLE TRIO  
SWEETY JAZZ BAND  
NICO WAYNE TOUSSAINT  
DAVID SAUZAY QUINTET



L A C

17H15  
18H30

COMBO 3ème AIMJ  
MISSISSIPPI JAZZ BAND



CLUB

20H00  
01H00

PEYREBELLE TRIO  
DAVID SAUZAY

e  
u  
p  
b  
l  
i  
c  
u  
e  
v  
o  
i  
e  
s  
u  
r  
l  
a  
v  
o  
i  
e  
p  
u  
b  
l  
i  
c  
i  
t  
é

Le 4 août, dans le cadre du Jazz Ensemble de Patrice Caratini, le saxophoniste André Villeger, qui, par ailleurs, anime un atelier auprès des stagiaires de Jazz In Marciac, nous a fait cadeau de soli splendides. Son souffle inspiré a servi d'essentiels jazzmen : de Raymond Fol (pianiste français qui mériterait que l'on célèbre sa mémoire) à Toots Thielemans, en passant par Lionel Hampton et Jean-Loup Longnon. Primé par l'Académie du jazz en 1974, ce fin limier de l'instrument met son discernement au service d'une musicalité entièrement dégagée du tape-à-l'oeil. Pour mieux frapper à la porte du coeur. Rencontre à la cantine, avec cette simplicité propre aux grands qui n'ont plus rien à prouver.

**Jazz Au Coeur :** Vous souvenez-vous de votre premier concert à Marciac ?

André Villeger : Bien sûr, c'était avec le trompettiste François Biensan et le batteur Sam Woodyard, dans les années quatre-vingt me semble-t-il. Le lendemain de notre concert, alors que nous mangions tous ensemble, musiciens et bénévoles, sous des tentes, un bénévole d'origine vietnamienne m'a demandé si Sam avait des origines amérindiennes. J'ai répondu : "Oui, sa grand-mère était cheyenne". Le jeune homme a ajouté : "J'ai perçu cela dans sa façon de frapper les peaux". Sans faire étalage de sa technique, Sam offrait la quintessence de la musique. Cela dit, il pouvait avoir une force incroyable. Même à la fin de sa vie, alors qu'il était épais comme une allumette, quand il frappait la grosse caisse, c'était comme un coup de canon.

**JAC :** Discutiez-vous ensemble de son association avec Duke Ellington, qui a duré de 1955 à 1966 ?

A.V. : Oui, il me racontait des tas d'anecdotes. Il m'a montré comment choisir une cymbale, comment la faire sonner. Sa sonorité et son style étaient reconnaissables entre tous. Quand on lui donnait envie de jouer, il avait ce pouvoir de faire des choses extraordinaires. Lors du grand concert donné en juin dernier au Théâtre des Champs-Élysées, Quincy Jones, pendant les répétitions, évoquait souvent la musicalité de Sam Woodyard à titre d'exemple.

**JAC :** A Jazz In Marciac, on vous a entendu également aux côtés de Ray Charles...

A.V. : Oui, il y a cinq ans environ, avec sa rythmique et un big band français. Nous avons répété pendant quatre heures. Du travail sérieux. Ray Charles est très exigeant. Il a fait travaillé tout le monde.

**JAC :** N'a-t-il pas un ego démesuré ?

A.V. : Cela ne retire rien à son talent. Il a une oreille d'enfer. Sur le plan de la mise en place, il ne fait pas de cadeau. Avec des artistes de cette dimension, il faut profiter au maximum pour apprendre, partager. Avec Quincy Jones, la dernière fois à Paris, c'était pareil. Nous avons répété durant deux jours. Nous avons entamé le travail avec son assistant, un gars cassant, qui avait du mal à faire passer ce qu'il attendait de nous. Quincy est arrivé. Il a dit bonjour à tout le monde, a commencé à danser sur sa chaise et a su nous

exprimer son exigence, avec du coeur. J'ai ressenti cette même exigence généreuse, au concert de Toots Thielemans, vendredi dernier.

**JAC :** Le 4 août, vous avez participé à l'hommage à Louis Armstrong, au sein du Jazz Ensemble de Patrice Caratini, sous le chapiteau. Qu'a représenté Louis Armstrong pour vous, à vos débuts ?

A.V. : Au départ, il n'a pas beaucoup compté pour moi. Je voyais surtout, chez lui, l'image d'amuseur public. Ce n'est que plus tard que le côté sensuel de sa musique m'a touché. Il était inimitable sur le plan rythmique et, de ce point de vue, on peut dire qu'il a inventé le jazz. Miles Davis a dit que le jazz est mort avec Louis Armstrong. C'était une exagération de style, mais son propos avait quelque chose de vrai.

**JAC :** Lors d'une interview, le mois dernier, Quincy Jones a déclaré : "(...) C'est comme André Villeger, lui, il peut jouer le blues"...

A.V. : Il a dit ça pour expliquer que le blues, c'est le test, l'épreuve de vérité. On ne peut pas tricher.

**JAC :** Pouvez-vous nous citer, parmi les nouvelles générations, deux musiciens qui, selon vous, "peuvent jouer le blues" ?

A.V. : Le saxophoniste Christophe Monniot, qui était avec le Caratini Jazz Ensemble, le 4 août. Lui, il joue le blues, à sa façon bien sûr. C'est pour ça que je l'appelle "mon neveu" et qu'il m'appelle "mon oncle". Nous nous sommes reconnus. Je citerais aussi le trompettiste Alexandre Tassel, qui se produit ici avec le groupe d'Olivier Temime. On sent en lui une envie folle de jouer.

Il a la tête dans les étoiles. Jacques Delors, grand amateur de jazz, a dit : "Le jazz, c'est comme la politique; on a les pieds dans la boue et la tête dans les étoiles". En ce qui concerne la politique, je ne me prononcerais pas. Mais pour ce qui est du jazz, je trouve sa devise assez juste.

Propos recueillis par Fara C.

**Nouvel album :** "André Villeger et Philippe Milanta" (Jazz Aux Remparts/Black & Blue), hommage à Duke Ellington et Billy Strayhorn enregistré "live" en duo, au festival de Bayonne.



Photo : Nico ROGER

## EXPOSITIONS - ATELIERS

### Barbara Laniesse

Quand elle peint un vieux monsieur, c'est un portrait de la vieillesse qu'elle fait. Elle sait aussi nous montrer la beauté des sorcières tandis que les jolies filles ne seraient que d'insignifiants faire-valoir. Dans son univers bourré de poésie, l'humour pactise avec le sensible et le grotesque se sublime.

Ses images loufoques voir incongrues, ses simplifications, plus hardies qu'il n'y paraît, nous donnent à voir un monde débordant d'humanité.

Barbara Laniesse expose dans son atelier, rue de Juillac. Peintures, gravures, monotypes.



## MISS BENEVOLE 2000



**Sylvain**  
1ère Dauphine



**Katarina**  
Miss Bénévole



**Christelle**  
2ème Dauphine

Pour la première année, nous avons élu la plus belle de toutes les belles bénévoles. Des yeux bleus azur, des cheveux noirs ébène, déesse de la tête aux pieds, nous avons l'honneur de vous présenter la grande, la seule et unique... **KATARINA !**

La première dauphine, notez au passage que c'est plus un homme qu'une femme, j'ai nommé... **SYLVAIN !**  
Et la deuxième dauphine est... **CHRISTELLE !**

Pour la catégorie hors concours, nous avons **JANE** et **EMILIE** des coulisses et **ALINE** des cuisines qui arrivent toutes les trois première ex-æquo !  
Bravo à toutes et merci à ceux qui ont participé au vote. Notez bien que la remise des cadeaux se fera ce soir à la cantine à 22 heures. Présence obligatoire pour les Miss et venez nombreux pour les féliciter.

## A MARCIAC LE BRÉSIL ENFIN !

Quand notre mère Afrique a été violée par ses dominateurs, dans la terrible déportation du commerce triangulaire, des enfants merveilleux sont nés de ce choc. Aujourd'hui encore, ces enfants entretiennent des rapports complexes mais pas toujours très sains, quoique souvent somptueux. Il y a dans la famille, né au Nord du Rio Grande, le fils, un costaud volontiers dominateur qu'on appelle le Jazz. Il y a aussi les filles, nées au bord des mers chaudes, voluptueuses et séductrices mais aspirant tout autant à la dignité d'une reconnaissance explicite. Est-il besoin de rappeler leur nom ? La musique Cubaine, la musique Brésilienne, mais aussi la musique Caribéenne et Antillaise.

J'ai l'impression que Marciac a mis quand même bien longtemps pour franchir le Rio Grande ! ...  
J'ai aussi l'impression que ce franchissement n'est pas exempt des lourds complexes de supériorité/culpabilité qui caractérisent les rapports des nations au sud et au nord du fleuve précité, surtout quand il s'agit d'échanger... du plaisir !

Le Brésil est enfin là, me dira-t-on, mais est-il concevable d'imaginer qu'un JAO GILBERTO ou même un GILBERTO GIL puissent s'accommoder du cadre sympathique des Arènes, sous prétexte que " la musique Brésilienne ça se danse forcément " ? Alors me dira-t-on aussi, puisque

c'est si compliqué, et puisque JIM est un des seuls Festivals réellement Jazz restant au monde, conservons le tel qu'il est. Chacun chez soi et les chèvres seront bien gardées ! ...

Ce qui échappe aux gardiens du temple si sympathiques et bien intentionnés soient-ils, c'est que les " maîtresses latines " (j'aurais voulu dire " les sœurs ") sont déjà dans la place depuis longtemps à Marciac... par la simple volonté des musiciens eux-mêmes. Souvenons-nous de DIANNE REEVES il y a peu et de tant d'autres musiciens qui se sont produits ici ! Même KENNY BARON, si impeccable dans la forme jazzistique de ses mises en place, s'accordant, l'autre soir, des temps de respiration latins dans certaines de ses improvisations...

Peut-on suggérer alors que JIM si fort, si sûr de lui( et à juste titre) laisse, d'autres que lui, assumer le poids du complexe de supériorité/culpabilité que j'ai évoqué précédemment. Il suffirait de reconnaître aux autres musiques sœurs le droit de s'exprimer à visage découvert, à part entière, une journée chacune ? Est-ce impossible ?

Si je mets tant d'insistance et de conviction dans cette demande, c'est que cette affaire de complexe, je ne l'ai pas inventée, c'est DIZZY GILLESPIE lui-même qui me l'a expliquée, ce mer-

veilleux soir, où ici à Marciac, malgré les consignes de ses managers et gardes rapprochés, il a fait appeler " the guy from Ivory coast " ( le gars de Côte d'Ivoire c'était moi), et où, malgré sa fatigue, il a tenu à me dire le choc qu'avait représenté pour ses compagnons musiciens, pourtant noirs comme lui, la nécessité d'accepter les règles d'une autre culture musicale. Je me souviens qu'il m'avait bien dit que sans CHANO POZO et surtout MARIO BAUZA, il n'y serait pas arrivé...

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis cette période il est vrai, mais ce rapport malsain de domination subsiste et même s'amplifie. Il est lié à la puissance de l'argent, à la nécessité pour les " Majors " de ratisser large en pimentant d'une pointe de Cubain ou d'un zeste de Brésilien leur " soupe internationale ", ce qui brouille toutes les pistes. Le public de Marciac mérite de connaître autre chose et, si possible, ce qui se fait de plus pointu dans ces régions Sud. Un Festival qui a les reins assez solides pour nous offrir JIM HALL, CHARLES LLOYD, JEANNE LEE, MAL WALDRON ou BUD SHANK (merci JL GUILHAUMON !), en a les moyens !

A l'année prochaine donc.

Jean Charles MARCEAU  
Afrique Magazine

### .... Vite dit .....

**Dicton du jour, bonjour !  
A la Sainte Evrard,  
prends ton panard !**

*A la cantine, dans l'équipe des cuisines  
On aime les sourires d'Aline,  
Et les courbettes faites à Colette (JAC)*

### NOT'MADE

*Not'made en concert aujourd'hui, place de l'hôtel de ville, dès 20h00. N'oubliez pas leur nouveau CD "Cookies". Du bon groove jazz, préparez votre énergie.*

## Marciac, l'après 15 août.

Alors que les dernières notes du bis\* vont bientôt bercer les plus résistants d'entre nous, il ne faut pas croire que Marciac aussi va plonger dans un doux sommeil jusqu'en août prochain.

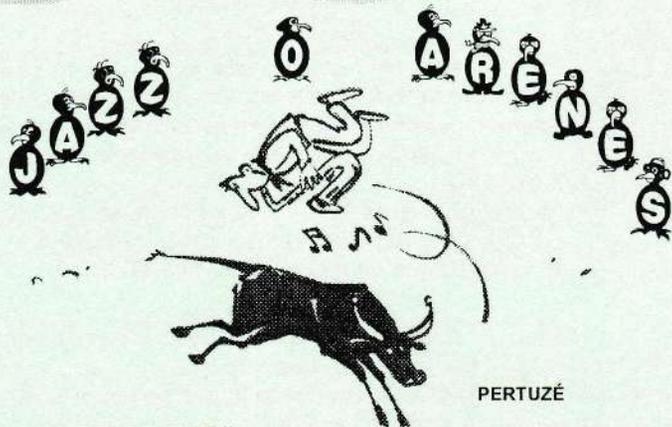
Au tempo du festival va succéder celui des sessions d'automne d'hiver et de printemps, au rythme d'un concert par mois entre octobre et mai\*\*. L'occasion d'une halte pour découvrir, saisir et goûter la multitude de plaisirs qu'offre ce terroir fertile en productions gastronomiques et projets humains. Conseillés par les permanents de l'office du tourisme\*\*\* vous vous concocterez un programme à la carte, tout a loisirs sportif, farniente ou culturel... grâce au choix que propose l'ensemble des acteurs du tourisme de la zone regroupée sous l'appellation Balade in Marciac.

Au menu, de douillettes chambres d'hôtes ou un hôtel sympa, des restaurants à découvrir, des produits du terroir à ramener, une exposition à aimer : les Territoires du jazz, des randonnées animées, du golf au château de Pallane pour se dépayser, un bain à 34° avec des jets pour se relaxer au centre de remise en forme de la Source et puis pourquoi pas des taureaux à admirer à la secrète gamaderia de l'Astarac.  
Allez, osez !

\*Que ceux qui traînent la patte lisent off.

\*\*Programmation généralement éditée fin septembre : pour la recevoir contacter Jazz in Marciac - BP 23 32230 MARCIAC+. Tél : 05 62 09 33 33

\*\*\* Office du tourisme. Place du chevalier d'Antras 32230 MARCIAC. Tél : 05 62 09 30 55 - 05 62 09 31 88



PERTUZÉ

"CASSOULET STOMP"...

DERNIERE ESCALE... LA CROISIÈRE S'ACHÈVE SUR LES RIVES DE LA CITÉ DU CROISSANT, LA NOUVELLE ORLÉANS.

AMBASSADEURS DU STYLE TRADITIONNEL LES HARICOTS ROUGES ONT DÉJÀ ENFLAMMÉ L'ENCEINTE MARCIAICAISE... MAIS LE GROUPE DES ANNÉES 60 PROPOSE AUJOURD'HUI UN PROGRAMME A FORTE IDENTITÉ OÙ PARFOIS LE VISUEL LE DISPUTE À LA MUSIQUE... ET LA MUSIQUE EST TOUJOURS EXCELLENTE!... DU SWING TOUJOURS, UN NUAGE DE SAUCE CRÉOLE AVEC POINTE DE BIGUINE, LA REPRISE DE TUBES HEXAGONAUX, TOUT EST BON POUR LE PLAISIR DES SPECTATEURS... ET DES MUSICIENS!...

ET CE SOIR AUX FOURNAUX UN MAÎTRE : JACQUES GAUTHÉ LE GASCON DE LOUISIANNE, DISCIPLE DE BECHET, ENTOURÉ DU "SWEET JAZZ BAND". CERTAINS DE CES MUSICIENS ONT PARTICIPÉ À LA LÉGENDE DES NUITS FOLLES" DES ARÈNES... RAPPELONS POUR MÉMOIRE QUE JACQUES GAUTHÉ EST L'AUTEUR DE L'IMMORTEL "CASSOULET STOMP".

AVEC DES HARICOTS ROUGES ON NE SAURAIT MIEUX VOUS CONCOCTER COMME MENU.

ET COMME DANS TOUT ÉTABLISSEMENT IL EST PRUDENT DE RÉSERVER, LA TABLE EST SOMPTUEUSE.

J.C. ULIAN

Partenaire

**Falep : Fédération des Associations Laïques d'Education Populaire.**

Dés ses premières années, Jazz In Marciac était confronté au problème logistique ô combien important du logement et des repas des nombreux musiciens. La FALEP a aussitôt répondu "présent" à l'appel. Elle propose désormais, durant le festival, des repas aux musiciens, techniciens, météo et gendarmerie. Mais la FALEP ne s'est pas arrêté là et propose aussi des hébergements et repas aux stagiaires de l'ADDA (Association Départementale du Développement des Arts) pour un forfait peu onéreux. En plus de décharger le festival d'un lourd travail (190 menus par repas et par jour durant 13 jours!), elle offre des services de qualité : repas copieux, mets délicieux, service à table et un local clos pour la détente mais situé en plein coeur du festival.

Durant l'année, l'activité de la FALEP vise à développer l'accessibilité à la culture, au sport, aux vacances et à l'information. Rien que ça s'il vous plaît !

On retiendra notamment l'USEP pour le sport à l'école, Ciné 32 qui gère un réseau de 21 salles dans le Gers, les Classes Découvertes et les vacances à caractère social avec l'opération extraordinaire : "Les Vacances à 10 Balles", à laquelle participe les stagiaires de l'ADDA en payant leur forfait.

Ainsi, la FALEP regroupe 75 associations affiliées (dont J.I.M.) et 3000 adhérents.

Toute l'équipe de Jazz au Coeur a pris du plaisir à vous informer tout au long de ce beau festival. Nous vous remercions pour votre patience et présentons nos excuses pour nos oublis, nos coquilles... MERCI à toutes et à tous

Ciné JIM

16h00 "RAY BARETTO"  
+ "HERBIE HANCOCK 1"

17h00 "HERBIE HANCOCK 2" +  
"BUDDY GUY"

21h30 "SALSA"

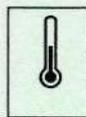
Joyce Sherman - 1999  
France - 1h40



AUJOURD'HUI

Grand soleil sans nuage. Ciel bleu métaphysique, métapiscine.

le ciel est bleu, le ciel est bleu, le ciel est bleu... et moi ça me rend heureux.



TEMPERATURES

45°C en plein cagnard, une température à manger du canard.

GRAND JEU UNIVERSAL

-Aujourd'hui, retrouvez les stickers et reconstituez un titre de l'album "Mack the Knife" de The complete Ella In Berlin.

COURS

Rédacteur en chef	FOUQUET Samuel
Maquettiste	ROGER Olivier
Photographe	ROGER Nicolas
Dactylo	FERRARI Delphine
Dessins	BLANCAFORT et PERTUZET
Rédacteurs	CANJEL Cécile Du PLAA Catherine MOREL Stanislas ULIAN Jean Claude
Relations publiques	KHELIL Amélie
Distributrices	BERHO Laurie CABANNES Charliène DARAN Johanna LATOUR Jordane MARANGON Audrey MARANGON Sarah RAYMOND Camille RAYMOND Flore URBAIN Carla



Retrouvez J.A.C tous les jours sur internet  
[www.marciac.com](http://www.marciac.com)